

Bonjour et bienvenue dans je compte jusqu'à toi, votre podcast d'histoire.
Avant tout, un petit point perso, j'ai survécu à mon anniversaire, et il y a toujours un magnifique tipeee Lollyconte, pour le cas ou vous voudriez aider financièrement le podcast, le paiement d'ado_lolly pour la magnifique couverture de cette épisode et d'assurer au Rotichat, le remplissage de sa gamelle quotidienne, même si parfois, elle la mérite pas. Particulièrement après m'avoir peter le dos en sautant dessus avec ses presque 8 kgs. L'histoire d'aujourd'hui se présente sous une forme un peu différente des autres. Ce n'est pas un conte, ni une histoire fantastique... Encore que...

Avec plein de surprise à venir sur le site, comme des photos de Rotisha, des vidéos de Rotishh... ah pardon, je m'égare, bref, revenons à l'histoire d'aujourd'hui...

D'ailleurs en fait d'histoire, elle tient plus de la chronique de vie quotidienne, mais avec un petit côté fantastique quand même.

Je vous laisse juge.

Bien entendu, cette histoire n'est pas DU TOUT inspirée de ma vie réelle, ahahaha, qu'allez vous donc imaginer là. Elle est TOTALEMENT issue de mon imagination. Voilà.

TO-TA-LE-MENT. Ne vous faites pas d'idées, j'ai une vie tout ce qu'il y a de plus normal, je ne suis ABSOLUMENT PAS la reine de la lose. De toute façon vous n'avez aucune preuve...

Ah, encore une dernière chose, je ne suis pas sûre que cette histoire soit une histoire écoutable par les enfants. Il n'y a rien de trash dedans, mais si vos enfants sont impressionnables, il est peut-être mieux que vous l'écoutez une première fois afin de juger si elle convient à votre progéniture...

Je ne voudrais pas être responsable de terreur nocturne où la chair de votre chair se réveille en hurlant et en vous demandant si la voiture familiale est aussi méchante que Céléé Chaan :3

Imaginez: des champs à perte de vue. Un ruban d'asphalte serpente entre les parcelles: Blé, betterave, carottes, pomme de terre. Au petit matin, dans le creux des vallons, le brouillard monte doucement, recouvrant le paysage d'une douceur fantasmagorique. Quand le soleil réchauffe de ses rayons mordorés le givre encore présent du petit matin, invite le regard à rechercher le petit peuple dans les méandres des champs en friches.

Un petit air de vacance dès que le soleil daigne pointer l'un ou l'autre rayon vers nous. Un air post-apocalyptique dès lors que les nuages bas planent au-dessus des champs et que le tonnerre gronde au loin.

J'habite à la campagne. Dans une zone où il y a deux bus. Tous les deux scolaires. Le genre de bus où la capacité de survie d'un adulte normalement constitué est inférieure à celle d'un boson de Higgs, soit $1,56 \times 10^{-22}$ s ce qui équivaut à moins d'un millième de milliardième de milliardième de seconde.

Deux bus donc. L'un qui passe le matin, enfin quand il veut bien; l'autre qui passe en soirée, quand il ne zappe pas ses arrêts pour déposer les gamins au terminus, suite à un ras-le-bol

de son chauffeur, parce que les engeances démoniaques que sont ces sales gosses qui sonnent pour faire stopper le bus à tous les arrêts et que personne n'en descend, ça va bien trente secondes là ho...

A charge aux parents, ravis, de s'organiser en tournante pour faire du domino téttris avec les quinze enfants qui s'arrêtent dans le village; pour tous les rentrer dans la bagnole qui n'est pas forcément une monospace.

Voilà, imagine, oui, c'est trop marrant. Enfin ça c'était avant le corona virus

La gare la plus proche est à trente minutes de bus. Oui celui-là même qui n'a pas besoin de carburant fossile pour se mouvoir tellement y a d'énergies, de cris enfantins et d'ado mutants dedans. Genre plutôt crever en vélo sur la nationale ou les gens roulent comme des fous que de prendre le bus.

Et même si on trouve à peu près tous les objets de première nécessité dans le village, genre pain et bières, il faut une voiture si on veut se déplacer pour travailler, faire de grosses courses ou simplement avoir une vie sociale.

En plus le seul supermarché du village à fermé par manque de fréquentation. Il reste une supérette, mais dont les horaires se rétrécissent comme peau de chagrin...

Bienvenue dans le milieu néo-rural de 2020.

Bon après, habiter la campagne, ça n'a pas que des désavantages hein.

Tu peux rouler sur les petites nationales entre deux tracteurs et trois vieux qui roulent à 30 km/h ignorant le code de la route, les priorités de droites et les clignotants, le béret vissé sur la tête et te menaçant de leur canne par la fenêtre ouverte si jamais tu as eu l'outrecuidance de vouloir traverser sur le seul passage clouté du village.

D'ailleurs, les feux de signalisation sont inconnus par là-bas. Non pas parce que personne ne les respecte, mais juste parce qu'ils n'existent pas.

Ou tenter de respecter les limitations de vitesse entre tous ceux qui roulent à tombeau ouvert pour doubler les dits tracteurs et autres petits vieux. Et vu qu'on est tout proche de la frontière linguistique, des ceux qui roulent à 70km/h tout du long parce qu'en Flandre, c'est 70 max, alors qu'on est toujours en Wallonie nom d'un lion! Oui, je dis SEPTANTE. Mais pour te faire plaisir je peux ou sais aussi dire SOIXANTE-DIX.

On n'a pas les vaches ni les chèvres, par contre le nombre de coqs au kilomètre carré est impressionnant et je ne parle pas que des animaux à plumes.

Mais ça mis à part, on a quand même de jolis paysages, des couchers de soleil somptueux sur les champs et de chouettes balades à faire.

Mais ça n'empêche, même en temps qu'ancienne citadine rompue à la pratique du métro, du tram et de la course après les bus, j'ai dû me résigner, passer mon permis et prendre une voiture.

C'était en 2008, et c'est à cause de ça, ou plus tôt grâce à ça que j'ai fait connaissance avec Cée Chaan.

Cée Chaan, c'est une citroën C3, avec une belle boîte manuelle, cinq portes, HDI 1,4l 70 chevaux, une couleur entre le mauve et le gris, des rétroviseurs rabattables électriquement comme des petites oreilles, bref, une voiture adorable tout mignonne et qui ne semblait absolument pas démoniaque au premier abord.

Quand je l'ai vue, ça a été le coup de foudre instantané. Une petite bouille toute ronde, de la place pour ma grande taille, un grand pare-brise, et des bips de recul. J'étais conquise.

Enfin oui, à vrai dire, à part son rayon de braquage un peu beaucoup merdique il faut se l'avouer et le fait qu'elle était pas facile à garer, et lente au démarrage, le reste, je gérais plus ou moins.

On en a fait des kilomètres ensemble. Quasi 160 000. Quatre fois le tour de la terre.

Une brave voiture; Dès que je l'avais vue, elle m'avait sussuré son nom, sa personnalité, une voiture vivante.

Une fois assise dedans et la clef tournée, j'entendais sa petite voix guillerette, let's ride.

Sisisi, je vous assure, je l'entendais me murmurer des choses à l'oreille.

Au début, ce n'était pas très distinct. On aurait pu croire au bruit de soupapes mal réglées, au rodage du moteur ou au fruit de mon imagination. En plus j'étais nouvelle conductrice, du coup peut-être que j'interprétais mal les messages de ma voiture.

La première fois, j'ai mis ça sur le hasard d'un gps mal encodé. C'était au temps où la cartographie tout public en était à ses balbutiements et où l'Irlande était une carte totalement vierge, sans aucune route dans les logiciels de GPS.

Point de waze ou de google map, mais des applis payantes pour qui chemin de terre, route de remembrement et nationale avaient exactement la même valeur.

Je ne connaissais pas le coin, je me fiais à mon logiciel hors ligne.

J'aurais dû me méfier. Quelque chose dans le bruit du moteur ne tournait pas rond. Ce n'était pas le ronronnement des cylindres non, on aurait plutôt dit un ricanement.

Toujours est-il qu'à un moment, alors que je regardais l'écran de mon téléphone à la limite de mon champ de vision, les yeux fixés sur la route, il y a eu comme des parasites. La carte a trembloté avant de se remettre à l'écran. Et j'ai suivi ses instructions.

Je me suis engagée d'abord sur une route asphaltée. Un peu plus loin elle devenait chemin pavé. Qui s'est transformé en chemin de terre rempli de cailloux et de déchets plus ou moins gros. Lentement, concentrée sur ma conduite j'ai avancé. Il n'y avait pas la place de faire demi tour et une marche arrière de presque 2km, c'était trop pour moi.

Quand ça a fait *schrouik* sous la voiture, j'ai compris qu'elle m'avait eu et que c'était mal barré. Elle venait de se plier le berceau avant droit.

A ce moment là, j'ai cru entendre un gros ricanement émanant de son moteur. Ou alors c'était juste le bruit du métal contraint.

Cahin caha, on a rejoint la civilisation.
Une réparation plus tard, nous étions à nouveau sur les routes.

Le temps passe. Ensemble nous engloutissons les kilomètres.

Céé Chaan est une voiture avenante. Elle adore les enfants. Elle leur fait des petits clins de phares. Enfin c'est-à-dire que ses phares ont une propension à tomber en rade assez facilement. Es-tu déjà parti de chez toi un matin avec tous les phares en parfait état de marche pour revenir de nuit, sous la pluie à l'aide du seul anti-brouillard avant gauche fonctionnel parce que tout le reste a décidé de se mettre en rade?

Non ? Tu n'imagines pas la chance que tu as. Parce que moi oui. Entre les rafales de pluie et le vent qui tentait de nous jeter sur le premier arbre venu, j'étais en symbiose parfaite avec ma voiture pour rester sur la route.

Nous roulons toujours.

C'est un beau jour de fin d'été. Nous sommes trois dans Céé Chaan. Les deux filles, et moi. La route déroule devant nous son ruban d'asphalte, le blé frémit dans une douce brise et l'air co fonctionne à fond pour palier aux 32 degrés extérieurs.

J'ai bien trouvé au démarrage que le moteur se comportait différemment, comme si Céé Chaan me préparait un mauvais coup, mais c'est une voiture si gentille, si serviable que j'ai mis ça sur le coup d'une franche paranoïa. Si j'aurais su...

La nationale bien droite devant nous. Je sors du village, passe le dos d'âne et là, patatra. Un gros bruit, la voiture chasse tout à coup à gauche. Coup de volant violent à droite pour éviter le tracteur, herse rabaisée qui arrive devant nous, je vois les pointes frôler la carrosserie mais maintient la voiture plus ou moins droite. Heureusement je m'étais maté tous les destinations finales le week-end précédent hein, je le voyais venir gros comme une maison.

Coup de chance, à quelques centaines de mètres de là, se trouve un parking le long de la nationale sans bande d'arrêt d'urgence. Volant braqué totalement à droite, à moins de 10km/h, je nous y précipite.

Enfin en toute relativité. Ça a pris très longtemps à serrer les fesses très fort et à se faire klaxonner puis dépassé malgré la ligne blanche continue, par les gens derrière pour qui une voiture qui penche franchement à gauche, allume ses pneus, a les feux de détresse allumés et est manifestement en difficulté n'est pas une raison suffisante pour se poser des questions.

Finalement garées sous le cagnard, un coup d'œil à la voiture m'apprend ce que je savais déjà. On ne pourra pas repartir.

Je sentais l'aura de déception de Céé Chaan, le bruit du moteur refroidissant faisant penser à un vague "caramba, encore raté..." murmuré dans le cliquetis des soupapes.

Un dépannage plus loin, le verdict. C'est un coup de l'amortisseur, le garagiste, les mains tachées de cambouis me l'a bien expliqué:

- C'est le ressort d'amortisseur qui est mort ma p'tite dame; c'est une faiblesse bien connue sur ce véhicule. D'habitude ça arrive à l'arrêt, vous n'avez pas eu de chance c'est tout.

Ahahaha bien vu. Dix kilomètres plus loin je montais sur l'autoroute, qu'est-ce que ça aurait été rigolo dis donc d'avoir le même problème à 120km/h plutôt qu'à 30...

Quand je l'ai récupérée réparée, quelques jours plus tard, elle me regardait d'un air boudeur.

C'est là qu'on commencé ses "petits problèmes électriques"...

J'ai commencé à la regarder avec méfiance. Surtout quand elle a esquissé un début de rébellion: se verrouiller/ déverrouiller sans raison. Ou à refuser de se verrouiller. Ou à se bloquer.

Je ne compte plus le nombre de fois, ou ouvertement elle s'est moquée de moi en me refusant d'ouvrir son coffre alors que toutes mes affaires étaient à l'intérieur. Vas-t'en expliquer à ton patron que tu ne sais pas bosser parce que ta voiture retient ton ordinateur portable en otage. Pas très crédible hein.

Ou que en plein quartier craignos, ton coffre évidemment plein, elle s'obstinait à se déverrouiller parce que d'après elle, une porte était mal fermée, alors que tu les avais toutes convenablement claquées plusieurs fois après son refus de verrouillage.

Les voisins entre-temps s'étaient habitués à ma "douce folie" c'est-à dire, m'entendre parler à ma voiture, soit en la suppliant de s'ouvrir/fermer, soit en l'injurant d'imprécations pour fonctionner correctement. L'un comme l'autre ont été reçus comme lettre morte...

Et puis le frein à main à commencé à montrer des signes de faiblesse. Heureusement, ma voiture est une manuelle. Dans le pire des cas, je pouvais mettre la première, bien que la grille du levier de vitesse était de temps en temps un peu "dur de la feuille".

Et évidemment, un jour, elle en a profité. Garée dans une descente. Avec la première enclenchée. Je sors de la voiture. Impression de vertige. Ha ben nan, en fait c'est la voiture qui bouge. Elle descend. toute seule. Avec les roues qui n'étaient pas droites.

Il y avait un poteau entre elle et moi. J'ai à peine eu le temps de faire un saut de côté, senti ses pneus sur mes chaussures renforcées et puis couru, ouvert la porte avant qu'elle ne se retrouve seule et à bonne vitesse sur la nationale. Je n'ai jamais fait tourner la clef dans le contact aussi vite. Ni sauter sur un frein aussi rapidement.

Plus de peur que de mal. Voiture et moi-même sommes indemnes. Mais je sens dans ses rétroviseurs rabattables toute la déception de son acte raté.

Je te l'ai déjà raconté dans un autre Lolly la Lose, la fois où cette rosse s'est verrouillée avec les clefs sur le contact et où j'ai dû forcer ma propre bagnole sous l'oeil goguenard du policier qui passait JUSTEMENT par là à ce moment, comme les ¾ du village, parce que pourquoi pas dans le fond.

Pis il y a eu cette fois où lors d'une crevaison lente, elle a décidé de s'éclater le pneu arrière droit sur l'autoroute tout pile au milieu de deux sorties, j'étais tellement crispée que j'en ai eu des courbatures pendant plusieurs jours après tellement j'ai cru que cette fois là, elle allait réussir à me tuer.

Je sais bien qu'à ce stade, tu te demandes pourquoi je n'ai pas au choix fait un exorcisme, changer de voiture ou autre, mais je te ferais dire que ça coûte cher une voiture, et que c'est pas Célé Chaaan qui allait gagner nomého.

De multiples grigris plus tard, avec imposition du vile-brequin et prière à chaque divinité et saint tutélaire des voitures et autre cause perdue, nous revoilà sur les routes.

C'est à ce moment-là que sa direction assistée a décidé de me lâcher. En plein virage en épingle à cheveux. J'ai compris d'un coup pourquoi les gens étaient si musclés avant l'apparition de la direction assistée. Parce que c'est ultra dur en fait.

Après m'être renseignée sur le coût de réparation de la voiture, sur les différents trucs à changer, et sur le fait, qu'elle était vraiment démoniaque, c'est la mort dans l'âme que je m'en suis séparée, au profit d'une petite Ford Fiesta fort avenante nommée Nanamo Chan.

Voiture qui réserve déjà sa plus belle portière à l'importun qui lui manque de respect et qui a déjà fait pleurer au moins une fois chaque enfant.

Mais tout va bien hein, je gère, elle est gentille Nanamo Chan... Enfin, je crois...